

- L. PFISTER, s.j., *Notices biographiques et bibliographiques sur les jésuites de l'ancienne mission de Chine, (1522-1773)*, Shanghai, 1932-1934, réimpression Nendeln, 1972.
- L. POLGAR, s.j., *Bibliographie sur l'histoire de la Compagnie de Jésus, 1901-1980*, 3 vol., Rome, Institut historique de la Compagnie de Jésus, 1980. Ce catalogue est régulièrement mis à jour dans les livraisons de l'*Archivum historicum Societatis Jesus*.
- R. STREIT, *Bibliotheca missionum*, vol. 4: *Asiatische Missionsliteratur, 1254-1699*, Aix-la-Chapelle, 1928.
- C. SOMMERVOGEL, s.j., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Paris, 1890-1932.
- E. ZÜRCHER, N. STANDAERT, s.j., A. DUDINK, *Bibliography of the jesuit mission in China ca. 1580-ca. 1680*, Leyde, 1991.

Travaux

Pour les travaux imprimés, on se trouve devant la même abondance que pour les sources. Mais il est vrai que depuis une soixantaine d'années, nous assistons à un grand renouveau de l'historiographie. Dans notre texte, nous en avons cité abondamment. Il nous reste ici à apporter quelques compléments.

- F. BONTINCK, *La lutte autour de la liturgie chinoise aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Louvain-Paris, 1962.
- J. CHARBONNIER, *Histoire des chrétiens en Chine*, Paris, 1992.
- A. DA SILVA REGO, *Le Patronage portugais de l'Orient. Aperçu historique*, Lisbonne, 1957.
- J. GERNET, *Chine et Christianisme. Action et réaction*, Paris, 1982.
- M. HAY, *Failure in the far East. Why and How the Breach between the Western world and China First Began*, Wetteren, 1956.
- F.D. LACH, *Asia in the Making of Europe*, 2 vol., Chicago, 1965.
- A. LAUNAY, *Histoire générale de la Société des Missions étrangères*, Paris, 1894.
- A. MARIE, *Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient*, 2 vol., Paris, 1865.
- MARCELLINO DE CIVEZZA, o.f.m., *Histoire universelle des missions franciscaines*, t. II, *Asie*, Paris, 1908.
- P. PELLLOT, « Les franciscains en Chine au XVI^e et au XVII^e siècle », *T'oung Pao*, 32, 1936.
- Ch. E. RONAN, s.j. et B.B.G. OH, *East meets West. The jesuits in China, 1582-1773*, Chicago, 1988.
- F.A. ROULEAU, *Maillard de Tourmon, papal legat at the Court of Peking*, Chicago, 1962.
- J.D. SPENCE, *Emperor of China: Self portrait of K'ang-hi*, New York, 1974.

2. En Inde

Sources

- AMBROISE DE SAINTE-THÉRÈSE, *Bibliographia missionaria ordinis carmelitarum discalceatorum (1584-1940)*, dans *Analecta ordinis carmelitarum discalceatorum*, 4, 1939.
- Bullarium Patronatus Portugalliae regum*, 3 vol., Lisbonne, 1868-1873.
- J. CORREIR-ALFONSO, *Jesuit letters and India. A study of the nature and developpement of the jesuit letters from India (1542-1773), and their value for indian historiography*, Bombay-Londres, 1969.
- E.R. HAMBY, *A Bibliography of Christianity in India*, Delhi-Bangalore, 1976.
- H. HOSTEN, s.j., *Menology of the Indian missions (1542-1800)*, 2 vol. dactylographiés, Kurseong, 1938. Les pères Hosten et Besse ont établi une vingtaine de catalogues dressant exhaustivement la liste des missionnaires jésuites en Inde.
- Jus pontificium De propaganda fide* : 1. *Collectanea S. Congregationis De propaganda fide*, Rome, 1893 ; 2. *Bullarium Congregationis De propaganda fide*, Rome, 1839 et suiv.
- M.K. KURIAKOSE, *History of Christianity in India : sources, materials, indian theological libraries*, Madras, 1985.
- R. SREIT et J. DINDINGER, *Bibliotheca missionum*, vol. 4-6 : *Asiatische Missionsliteratur, 1254-1699*, Aix-la-Chapelle, 1928-1931.
- Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères*, 2^e éd., Lyon, 1819, t. VI, VII et VIII.
- Ph. DE TREQUILLY et M. MORAZÉ, (dir.), *L'Inde et la France : deux siècles d'histoire commune, XVII^e-XVIII^e siècles : histoire, sources, bibliographie*, Paris, 1995.
- J. WICKI, *Documenta Indica*, dans *Monumenta historica Societatis Jesu, Monumenta Missionum*, 18 vol., Rome, 1948-1988.

Travaux

- J. BERTRAND, *La Mission du Maduré*, 4 vol., Paris, 1847-1854.
- B. DAVAINÉ, *Robert de Nobili, s.j. (1577-1656)*, « pionnier de l'inculturation dans l'Inde du XVII^e siècle », Paris, 1991.
- S. DELACROIX (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, Paris, 1957, t. II, p. 38-52, 181-212, 350-352, 382-385.
- N. D'SA, *History of the catholic Church in India*, Bombay, 1910-1924.
- D. FERROLI, s.j., *The Jesuits in Malabar*, 2 vol., Bangalore, 1939-1951.

- A. JANNE, *Die Katolischen Missionen in Indien, China und Japan*, Paderborn, 1915.
- A. LAUNAY, *Histoire des missions de l'Inde*, Paris, 1898.
- A. MEERSMAN, *The ancient franciscan provinces of India*, Bangalore, 1971.
- C. DA TEZORIO, *Le missioni dei minori cappucini. VIII: Indie Orientale*, Rome, 1932.
- J. THEKKEDATH, *History of christianity in India*, Bangalore, 1982.

QUATRIÈME PARTIE

Le christianisme
dans la civilisation
de vieille chrétienté

CHAPITRE PREMIER

Les modèles de vie chrétienne

par Régis BERTRAND

Un grand temps de foi et de floraison spirituelle s'étend entre le second tiers du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle. Alors que la géographie des appartenances confessionnelles achève de se consolider et de se fixer, chaque confession s'engage dans un exceptionnel effort pour préciser et enseigner avec la plus grande exactitude sa vérité à ses fidèles, dès lors qu'ils coexistent de façon proche ou lointaine avec des chrétiens d'appartenance différente.

Les différences sociales et culturelles peuvent pourtant paraître considérables entre la majorité rurale et la minorité urbaine, les lettrés bien nourris et point trop mal chauffés qui savent le latin et se passionnent pour le débat sur la grâce, et le plus grand nombre qui vit dans l'incertitude du lendemain et qui, dans la plupart des régions, ne sait pas lire. Même si les moyens d'approfondir la foi sont inégaux, la vie religieuse et la culture de l'élite et celles de la masse sont aussi faites de gestes communs ou collectifs, des mêmes sacrements pour tous, du même message qu'une pédagogie appropriée s'efforce de transmettre à travers la diversité des conditions et, plus encore, de joies, de craintes et d'espoirs partagés.

D'espérance d'abord en la vie éternelle, la « vraie vie ». Le salut constitue le débat majeur, celui sur la prédestination ou sur le libre arbitre, qui distingue les confessions mais traverse aussi chacune d'elles. Cependant le christianisme est avant tout religion de la louange d'adoration du Dieu unique, créateur de toute chose, à qui appartiennent « le règne, la puissance et la gloire », à qui chacun et tous doivent rendre le culte de latrie qui lui est dû¹. L'immensité de Sa puissance majestueuse accentue la conscience douloureuse des faiblesses et des péchés des hommes du temps : l'insistance sur l'humanité du Christ traverse en leitmotiv toute la période².

Ce temps de consolidation et de renouvellement a multiplié les voies d'approche et de rencontre d'un Dieu dont la révélation n'est encore mise en cause que par

1. A. DUPRONT, « Vie et création religieuses dans la France moderne (XIV^e-XVIII^e siècles) » dans M. FRANÇOIS (dir.), *La France et les Français*, Paris, 1972, p. 494-495 ; et P. CHAUNU, *La Civilisation de l'Europe classique*, Paris, 1966, p. 468-473.

2. Ce que manifeste l'importance capitale chez les auteurs spirituels de ce temps des notions d'« anéantissement », d'« abandon » et aussi de « servitude » et de « réparation ».

une minorité, il est vrai grandissante au XVIII^e siècle. Les quêtes spirituelles sont dans leur variété l'un des aspects majeurs des trajectoires intellectuelles et affectives du long XVII^e siècle. Leur menue monnaie, la littérature dévote, répond au besoin des fidèles – à l'avidité de certains – d'atteindre Dieu, de Le mieux connaître pour L'aimer davantage.

I. LA SPIRITUALITÉ CATHOLIQUE ET SES SUPPORTS

1. COURANTS SPIRITUELS CATHOLIQUES

L'histoire ne retient guère de la recherche spirituelle que les traces écrites, voire imprimées. Le poids des contacts personnels et des rayonnements diffus s'entrevoit cependant au détour des directives, des conseils ou des confidences que renferment les correspondances conservées ou parfois des autobiographies³. Outre des laïcs⁴, les spirituels sont surtout des prêtres séculiers, appartenant en particulier aux nouvelles sociétés sacerdotales, tel l'Oratoire de France, ainsi que des membres de la Compagnie de Jésus et des branches « le plus réformées », comme l'on dit alors, des ordres mendiants : les carmes déchaux, les capucins ou les minimes. Si l'on en juge par le critère de l'édition, les vieux ordres monastiques et certains ordres mendiants sembleraient jouer un rôle moindre ; c'est le cas des chartreux, très en retrait de leurs prédécesseurs pour la publication d'œuvres originales, mais qui conservent une influence sur une clientèle choisie d'amis et de familiers.

L'on soulignera d'emblée l'importance d'un triple héritage : les Pères, et en particulier saint Augustin⁵, auxquels on peut ajouter le Pseudo-Denys l'Aréopagite, encore assez largement considéré comme le converti athénien de saint Paul⁶ ; les auteurs rhéno-flamands⁷, et ceux des générations immédiatement précédentes,

3. Sur les problèmes d'une histoire de la spiritualité d'après ces traces écrites, M. DE CERTEAU, *L'Absent de l'Histoire*, Tours, 1973, en particulier, « Histoire et mystique », p. 153-167, d'abord paru dans *RSAM*, 48, 1972, p. 69-82 ; et du même auteur, *La Fable mystique, xvr-xviii siècles*, Paris, 1982. Également le manuel de Ph. SHELDRAKE, *Spirituality and History. Questions of Interpretation and Method*, Londres, 1991.

4. Exemple de l'un d'eux, désormais bien étudié : R. TRIBOULET, *Gaston de Renty, 1611-1649, un homme de ce monde, un homme de Dieu*, Paris, 1991, et édition critique de la *Correspondance*, Paris, 1978. B. PITAUD, *Histoire d'une direction spirituelle au xvii^e siècle*. *Gaston de Renty, Élisabeth de la Trinité*, Paris, 1994. (Renty dirigea cette carmélite.)

5. *Troisième centenaire de l'édition mauriste de saint Augustin*, Paris, 1991 ; « Le siècle de saint Augustin », *xvii^e siècle*, 135, 1982.

6. Pour une vue d'ensemble : *DS*, 3, col. 263-264 et 410-429 (S.-P. MICHEL, O. DE VEGHEL, A. RAYEZ). Études particulières : P. COCHOIS, « Bérulle hiérarque dionysien », *RSAM*, 37, 1961, p. 314-353, 38, 1962, p. 354-375 ; G. CHAILLOT, « J.-J. Olier, lecteur de Denys l'Aréopagite », *Bulletin de Saint-Sulpice*, n° 14, 1988, p. 48-88.

7. Le poids en particulier de Harphius sur Bérulle comme sur L. Lallemand ou Saint-Jure est amplement souligné par L. COGNET, dans *La Spiritualité moderne*, t. I (seul paru), *L'essor : 1500-1650*, Paris, 1966. Il s'agit de l'auteur antérieur à la période étudiée le plus fréquemment cité dans l'ouvrage à en juger par l'index. Également L. COGNET, *Introduction aux mystiques rhéno-flamandes*, Paris, 1968.

Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, François de Sales, voire Benoît de Canfeld⁸, promus sans aucune exclusive par les ordres religieux auxquels ils appartenaient ou qu'ils ont fondés⁹. C'est sur ce terreau fait de continuités, de renouvellements et de lectures croisées que se développe un foisonnement de recherches qui ne seront que très partiellement rappelées ici¹⁰.

L'Oratoire de France et son sillage

L'« École française » ou la « prépondérance française » : ces expressions, avancées respectivement par Henri Bremond et Louis Cognet¹¹, désignent avant tout la spiritualité béruillienne et sa postérité¹². Elles indiquent le poids du royaume du « Très Chrétien », riche et peuplé, dans lequel la Réforme catholique s'épanouit pendant la plus grande partie du siècle.

Bérulle

Pierre de Bérulle (1575-1629), introducteur avec Barbe Acarie des carmélites déchaussées en France en 1604, et fondateur en 1611 de l'Oratoire de Jésus – « l'institution la plus féconde de la Contre-Réforme française¹³ » –, créé cardinal en 1627 à la demande de Louis XIII, a eu une vie intensément remplie d'écrits et d'actions, en particulier diplomatiques, interrompue par une mort relativement prématurée¹⁴. La réunion de ses écrits, effectuée par le père Gibieuf et livrée au public en 1644, après la mort de Richelieu auquel il s'était opposé, tend à gommer le caractère évolutif d'une œuvre dense et parfois difficile, destinée avant tout à des clercs et des laïcs dévots, qui n'a jamais constitué un succès de librairie : des inédits restent encore à publier¹⁵.

Bérulle a été un élève attentif des jésuites, puis a fréquenté très tôt le salon de sa cousine, Mme Acarie, où il a été d'abord marqué par l'influence durable de Benoît de Canfeld et du chartreux dom Richard Beaucousin, lequel a dû lui

8. La longue influence de ce dernier est bien marquée par L. COGNET, dans *De la dévotion moderne à la spiritualité française*, Paris, 1958.

9. *HC*, 8, p. 1002-1014.

10. La très importante thèse de Chr. RENOUX, *Sainteté et mystique féminine à l'âge baroque. Naissance et évolution d'un modèle en France et en Italie*, soutenue à l'université de Paris I en 1996, n'est pas encore éditée.

11. H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*, t. III/1, *La conquête mystique. L'École française*, Paris, 1921. L. COGNET, *La Spiritualité moderne*, *op. cit.*

12. Ouvrage de présentation : R. DEVILLE, *L'École française de spiritualité*, Paris, 1987.

13. D. RICHET, *De la Réforme à la Révolution. Études sur la France moderne*, Paris, 1991, « La Contre-Réforme catholique en France dans la première moitié du XVII^e siècle », p. 83-95 ; et également, « Le problème de la grâce, l'École française de spiritualité et les origines du jansénisme », p. 97-117.

14. Principes études : J. DAGENS, *Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611)*, Paris, 1952 ; P. COCHOIS, *Bérulle et l'École française*, Paris, 1963 ; M. DUPUY, *Bérulle : une spiritualité de l'adoration*, Paris, 1964 ; J. ORCIBAL, *Le Cardinal de Bérulle : évolution d'une spiritualité*, Paris, 1965 ; L. COGNET, *La Spiritualité moderne*, p. 258-263 et 310 et suiv.

15. Les œuvres de Bérulle ont été rééditées par Migne, Paris, 1856 ; elles font l'objet d'une nouvelle édition (8 vol. parus, Paris, 1996). Correspondance publiée par J. DAGENS, 3 vol., Paris-Louvain, 1937-1939.

faire découvrir les mystiques rhéno-flamands dont l'œuvre joue, avec celle du Pseudo-Denys, un rôle essentiel dans sa formation¹⁶. Ce groupe, fortement théocentrique, qui prône l'union directe et sans intermédiaire – « abstraite » – entre l'âme humaine et l'essence divine, est aussi formé d'anciens ligueurs soucieux de replacer Dieu au centre de l'univers, en réaction contre les prétentions humanistes de la Renaissance. Bérulle sera ultérieurement l'un des membres du parti dévot opposé aux politiques d'alliance de Richelieu avec les princes protestants. Le premier état de la spiritualité bérullienne est fourni par un écrit de jeunesse, le *Bref discours de l'abnégation intérieure* (1599), qui surprendra ultérieurement les oratoriens par son quasi-silence sur le Christ. De cette étape initiale, Bérulle conservera et transmettra ce sens extrême de la grandeur divine, que soulignera François Bourgoing, troisième supérieur de l'Oratoire, dans la préface des œuvres complètes :

(Ce) que notre très honoré père a renouvelé en l'Église, autant que Dieu lui en a donné le moyen, c'est l'esprit de religion, le culte suprême d'adoration et de révérence dû à Dieu (...) c'est cet esprit qu'il a désiré fortement d'établir parmi nous, celui duquel il était possédé et tout transporté, celui qui paraît en tous ses écrits (...). Car il n'y parle que d'honorer, que d'adorer et que (...) (des) devoirs indispensables de l'homme vers la majesté divine¹⁷.

Mais la pensée de Bérulle ne va pas cesser d'évoluer et de s'enrichir, à la suite d'une retraite en 1601 chez les jésuites de Verdun, puis sous l'influence du carmel thérésien et grâce aux lectures de patristique que lui impose d'abord la controverse avec les réformés, et ensuite aux références que lui fournit son disciple Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, fort érudit en la matière et augustinien fervent. Au cours des premières années du XVII^e siècle, il recentre progressivement sa pensée sur l'Incarnation, qu'il aborde d'abord comme dessein divin, puis comme contemplation de l'être et des « états » de Jésus, « le vrai soleil et le vrai centre du monde ». Le « christocentrisme mystique » empreint dès lors de plus en plus fortement ses écrits, et le supérieur de l'Oratoire devient, selon le mot attribué à Urbain VIII, « l'apôtre du Verbe incarné ». Bérulle publie en 1623 son *Discours de l'état et des grandeurs de Jésus*, où il tient à montrer l'orthodoxie de sa spiritualité et à justifier les vœux de servitude à Jésus et à Marie que prononcent les oratoriens depuis 1614-1615 et qui suscitent d'après polémiques. Il donne en 1629 une *Vie de Jésus* qui restera réduite au volume initial, sur la « vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus », qui est aussi une grande œuvre de spiritualité mariale.

Le christocentrisme de Bérulle est fondé sur une vision trinitaire qui insiste sur la dynamique interne et le rôle propre de chacune des personnes : le Père est principe, « source de la divinité » et aussi fin, de telle sorte qu'il est « comme un cercle admirable » ; le Fils est pour le Père « sa pensée, sa connaissance et

16. Voir *Histoire du christianisme*, t. VIII, p. 1009-1011, « Aux sources de l'École française ».

17. Cité par DEVILLE, *L'École française*, p. 46.